

Alex Savard, 15 ans, rencontre Véronique Drouin

Manon Rivard

Volume 4, numéro 3, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10886ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Rivard, M. (2008). Alex Savard, 15 ans, rencontre Véronique Drouin. *Entre les lignes*, 4(3), 58–59.

Alex Savard, 15 ans, rencontre

VÉRONIQUE DROUIN

PROPOS RECUEILLIS PAR MANON RIVARD

ALEX SAVARD a 15 ans, et fréquente la 3^e secondaire du Séminaire de Sherbrooke. Lectrice passionnée, c'est aussi une grande sportive, adepte de basket-ball, de volley-ball et d'athlétisme. Alex était confiante, souriante et surtout très naturelle et détendue lors de son tête à tête avec l'auteure de sa série adorée, *L'Archipel des rêves*. Seul bémol : la déception d'apprendre qu'il n'y aurait pas de suite aux aventures d'Aurélie, la jeune héroïne



de la série ! Malgré tout, son enthousiasme pour les œuvres de Véronique Drouin ne s'éteint pas, bien au contraire. C'est d'un seul trait qu'elle a lu *Zeckie Zan*, premier tome de sa toute nouvelle série. Alex est une *fan*, une vraie !

ALEX SAVARD : Qu'est-ce qui vous a amenée à écrire ?

VÉRONIQUE DROUIN : Quand j'étais jeune, je n'aimais pas lire, mis à part des bandes dessinées. C'était surtout le dessin qui m'attirait. Au secondaire, j'ai eu un cours de français où l'on devait élaborer une histoire de classe en classe. Un défi que j'ai relevé et qui m'a donné la piqure de l'écriture. À l'université, comme je voulais devenir illustratrice, j'ai étudié le design. Mais ça n'a pas fonctionné comme je le souhaitais. Et j'ai finalement décidé d'écrire et d'illustrer mes propres histoires.

A.S. : Pourquoi avoir choisi le fantastique comme genre littéraire ?

V.D. : C'est venu tout naturellement. J'ai d'abord créé le personnage d'Aurélie avec son monde imaginaire, et tout a découlé de ça. C'est un genre très intéressant, qui nous permet d'explorer beaucoup de symboles. Mais je pense aussi que c'est une façon de renouer avec l'enfant en moi.

A.S. : À quel groupe d'âge s'adressent vos livres ?

V.D. : Pour l'instant, je m'adresse surtout aux adolescents. Comme j'ai découvert les livres relativement tard, je me suis dit que j'allais écrire ce que j'aurais aimé lire quand j'étais ado. Le genre de livre qui aurait pu allumer la petite étincelle qui m'aurait donné le goût de la lecture.

A.S. : Est-ce que vous vous êtes inspirée d'une personne de votre entourage pour créer Aurélie ?

V.D. : Je me suis inspirée de moi ! Je me voyais à travers cette fille-là, qui avait plein de démons intérieurs à combattre. Aurélie est un peu calquée sur l'enfant que j'étais, tout en étant plus frondeuse. Dans le fond, j'ai réalisé un petit fantasme : être plus frondeuse et avoir plus de courage !

A.S. : Combien de temps avez-vous mis pour écrire *L'Île d'Aurélie* ?

V.D. : C'était mon premier roman et ça m'a pris trois mois. La réécriture, par contre, a pris beaucoup plus de temps ! Comme je voulais que ce soit publié, j'ai retravaillé mon manuscrit jusqu'à ce que je sois pleinement satisfaite. En tout, j'ai dû mettre dix mois.

A.S. : Saviez-vous que ça deviendrait une série ?

V.D. : Pas au départ. Quand j'ai fini le premier tome, j'ai eu le goût d'en écrire un deuxième. C'est en commençant le deuxième que j'ai su qu'il y en aurait quatre !

A.S. : Quel est votre personnage préféré ?

V.D. : J'ai un gros faible pour Icare, même si je les aime tous. C'est un ange plein de défauts, mais tellement humain. Le pire, c'est que c'est à lui que je fais subir le plus d'épreuves. Je ne sais pas pourquoi, mais les auteurs sont souvent comme ça. On prend nos personnages préférés et on leur mène la vie dure (rires).

A.S. : Qu'est-ce qui est le plus facile : composer un personnage gentil ou méchant ?

V.D. : Ça n'est pas facile dans les deux cas. Par contre, j'ai beaucoup de plaisir à faire des personnages méchants, peut-être parce que, la plupart du temps, je suis une fille gentille ! Créer ce genre de personnages, c'est une façon d'explorer son côté noir. C'est aussi une façon de se défouler. C'est bien amusant.

A.S. : Est-ce que c'est plus facile de mettre fin à une histoire que de la commencer ?

V.D. : Quand on débute, on avance souvent à tâtons. On ne sait pas où on s'en va... C'est la principale difficulté, quand on amorce une nouvelle série. Quand on la finit, c'est autre chose. Récemment, j'ai terminé le dernier tome de la série *L'Archipel des rêves*. Et je me suis retrouvée devant mon ordinateur à pleurer à chaudes larmes. J'ai vécu un deuil !

ROMANS DE
VÉRONIQUE DROUIN
TOUS AUX ÉDITIONS DE
LA COURTE ÉCHELLE



ZECKIE ZAN
2007



Série
L'ARCHIPEL DES RÊVES
L'île d'Aurélie,
2004
Aurélie et la mémoire
perdue, 2005
Aurélie et l'île de
Zachary, 2007



PHOTO : SIMON BONNALLIE

Véronique Drouin : « Le fantastique, c'est un genre très intéressant, qui nous permet d'explorer beaucoup de symboles. Mais je pense aussi que c'est une façon de renouer avec l'enfant en moi. »

A.S. : Est-ce que c'est difficile de dessiner vos personnages ?

V.D. : Non. Pour moi, c'est une façon de bien les visualiser. Parfois, quand j'écris sur un nouveau personnage, je m'arrête et je vais à ma table à dessin pour avoir une idée plus claire de ce dont il a l'air. À certains moments, je dois le dessiner encore et encore. À d'autres occasions, je griffonne pendant que je parle au téléphone, par exemple, et je crée sans m'en rendre compte quelque chose d'intéressant qui peut même me suggérer toute une histoire.

A.S. : Qu'est-ce qui vous inspire quand vous écrivez vos livres ?

V.D. : Il y a tellement de choses ! Récemment, j'ai fait des voyages en Europe, puis au Maroc, et ça transparaît dans mes histoires, qui se passent souvent dans le désert ! Dans mon dernier roman (*Zeckie Zan*), il est question de mycologie (étude

des champignons). J'ai aussi un penchant pour ça. Je suis une passionnée, j'aime explorer de nouvelles choses. Pour moi, l'inspiration est partout.

A.S. : Est-ce que vous avez un auteur préféré ?

V.D. : Je lis tellement de choses et de tous les genres. Je m'intéresse à tout. Je crois que c'est important de tirer ses inspirations de plusieurs sources, pas uniquement du fantastique, d'explorer d'autres terrains. C'est là qu'on fait des découvertes originales. Cela dit, le seul auteur que je pourrais nommer, c'est Jack Vance, qui a écrit la série *Le Cycle de Tschai*. C'est lui qui m'a donné le goût de la lecture quand j'avais 15 ans.

A.S. : Est-ce qu'un jeune ayant des difficultés en français peut aspirer à devenir écrivain ?

V.D. : Oui, j'en suis la preuve. Au primaire, j'avais beaucoup de difficulté en

français. L'orthographe, c'était à des années-lumière de moi. Quand j'ai appris à aimer écrire, je portais une meilleure attention aux mots. Et j'ai commencé à lire davantage.

A.S. : Avez-vous déjà écrit des livres pour enfants ?

V.D. : Non. Mais depuis que j'ai un petit garçon, j'avoue que ça me donne beaucoup d'idées. J'ai bien des projets en tête.

A.S. : Faut-il une formation particulière pour devenir écrivain ?

V.D. : Dans mon cas, je n'en ai pas. Je pense qu'il faut avant tout une bonne histoire à raconter, une passion pour les mots et la capacité de lire à travers les images. Il faut aussi être inspiré et à l'écoute de tout ce qui se passe.

A.S. : Avez-vous d'autres projets de livre pour l'avenir ?

V.D. : J'en ai énormément. Je sais déjà tout ce que je vais écrire en 2008 et en partie en 2009. Et j'ai constamment de nouvelles idées. Ma plus grande crainte, c'est de ne pas avoir assez de toute ma vie pour écrire ce que j'ai envie de raconter (rires) !

Montréalaise d'origine, mais Sherbrookoise d'adoption, VÉRONIQUE DROUIN est à la fois auteure et dessinatrice. C'est elle qui a illustré les quatre romans de sa série *L'Archipel des rêves* parus aux éditions La courte échelle. Cet automne, elle lançait, avec *Zeckie Zan*, le premier tome de ce qui deviendra sans doute une trilogie. Maman de Frédéric, un garçon de trois ans, elle souhaite maintenant explorer l'écriture pour enfants.